

Esript à Chin près la court de Richemont, ce x^e de Novembre 1581.

L'entièrement affectionné à vous
faire tout humble service,
PHLES. DE MARNIX.

—

X.

LE MÊME AU PRINCE D'ORANGES.

La reine d'Angleterre a déclaré au Duc d'Anjou qu'elle étoit décidée à l'épouser, et lui a remis un anneau comme gage de sa promesse. — Joie parmi la suite du Duc. — On pense que par suite de cet engagement le Roi de France se déclarera enfin, selon ses promesses tant de fois réitérées. — Il sera bon de faire, dans les Pays-bas, quelque démonstration de joie à ce sujet. — Il espère qu'on pourra porter secours à Tournai, si cette ville peut encore tenir quelque temps.

(Londres, 22 Novembre 1581.)

—

Monseigneur. J'avoys hier au soir, et encore ce matin, escript à vostre Ex^{ce} bien amplement ce qui s'estoyt passé icy, avec beaucoup de particularitez, des quelles hier au soir j'en attendis encor quelques unes, environ la minuict, au couchier de son Alteze, en espoir que j'adresseroys ma lettre par mons^r de Sélincourt lequel avoit promis de parler à moy avant son partement. Ce matin son Alteze a esté mandée vers la Royne, laquelle finalement luy a dict qu'ayant veu et expérimenté sa constance et sa bonne affection envers elle, et même que par deux fois il avoit exposé son corps en dangier passant la mer pour venir vers elle, et estoit contente de l'épouser et le recevoir pour mary; en tesmoignage de quoy elle lui a donné ung anneau pour arrhe de mariage; de façon que contre nonseulement l'oppinion même, mais contre la ferme per-

suasion qu'en avoit son Alteze, et contre ceque tout le monde en attendait, ilz se sont promis résolument mariage, adjoustant la Royne qu'elle le vouloit faire lors que tout le monde en avoit perdu toute esperance, affin que son Alteze en seut le gré à elle seule. Quelle joye et contentement cela ait causé pardeça à ceulx qui sont serviteurs à son Alteze n'est besoing de l'escripre: V^{re} Ex^{ce} la pourra jugier d'elle mesme; d'autres en ont esté esmus de passions fort diverses; de ma part je fus fort estonné quand je l'ouis de la bouche de son Alteze mesme, me souvenant des propos qu'elle m'avoit tenus hier au soir et moy à luy; je croy que messieurs de pardelà n'en seront pas marrys, car son Alteze tient maintenant pour tout assuré que le Roy ne fera difficulté se déclarer selon les promesses une infinité de fois réitérées. Et me sembleroyt bon que V^{re} Ex^{ce} tient la main que l'on feist par delà quelque démonstracion publicq de joye, comme j'ay assuré son Alteze que l'on ferat, dont il a receu contentement. Nous estions en toutes perplexités du monde pour le secours de Tournays, mais j'espère que maintenant nous en viendrons mieulx à bout, si Dieu nous fait la grace que la ville puisse encore tenir ung mois ou deux. J'en ay aujourd'huy commencé à traiter avecq son Alteze, mais icelle a désiré que mess^{rs} de Ledain et la Price demeurassent encor icy jusques à ce que la response et déclaration du Roy soit venue, laquelle il attend bien tost par m^r Pinard, à cause que désia longtempa a qu'il y a envoyé exprès, et a donné à entendre au Roy que le mariage se feroit, combien que depuis il en a esté mis en grandes doubtes et aingulièrement hier lorsqu'il me dict qu'il ne falloit plus parler de mariage, et se trouvait en grande perplexité pour tirer quelque secours, aiant avecq grande instance sollicité la Royne de avoir son congié et qu'elle voulut faire tenir quelques batteaulx prestz pour son partement. J'ay aussi trouvé bon qu'ilz attendissent ung peu, ne faisant doubte qu'ils apporteroient toute bonne résolution; il reste que V^{re} Ex^{ce} maintienne pardelà les affaires en estat, et surtout que la

ville de Tournay ne perde couraige, je ne doute pas que Dieu ne nous ayde. Qui est l'endroit où suppliant estre très humblement recommandé es bonnes graces de V^{re} Ex^{ce}, je prieray Dieu de vous donner,

Monseigneur, en parfaicte santé, vie heureuse et longue.
Escrypt à Londres ce xxij^e de Novembre 1581.

De V^{re} Ex^{ce}

Très humble très obéissant et
affectionné serviteur,

PHILS. DE MABRIX.

Suscription: à Monseigneur, Monseign^r le Prince d'Oranges,
Comte de Nassau etc.

—

XL

LE MÊME AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Le mariage du Duc d'Anjou avec la reine d'Angleterre qui paroisoit assuré, paroît de nouveau fort douteux. Quoiqu'il en arrive le Duc ne tardera pas à se rendre aux Pays-bas pour secourir Tournai.

(Londres, 25 Novembre 1581.)

—

Messieurs. Vous aurez entendu par ma dernière, envoyée par mon homme, ce qui s'estoit passé icy à l'endroit de la promesse de la Royne faicte à son Alteze, du mariage. Du depuis est venu ung changement tel que le mariage est fort en doute, et l'on attend mons^r Pinard de heure à aultre, lequel est arrivé à Calais pour apporter la résolution du Roy. Quoy qu'il en soit j'espère que le tout rebviendra au bien de nostre patrie, et que bientost vous aurez son Alteze pardelà. Car si le mariage ne se faict pas il ne tardera guères après la venue dud^t Pinard; s'il se faict, il faudra plus de temps, mais le temps ne sera pas perdu; pour le secours de Tournay